

*Proposition de communication par Claire Besson et Dorothee Chaoui-Derieux,
conservateurs du patrimoine au Service régional de l'archéologie d'Île-de-France.*

claire.besson@culture.gouv.fr, dorothee.derieux@culture.gouv.fr

La discipline archéologique est réputée pour fouiller et étudier « les poubelles de l'histoire ». Sortant de ce lieu commun, elle démontre depuis plusieurs décennies maintenant son rôle dans l'appréhension et la compréhension des sociétés, tant du point de vue de l'organisation spatiale des sites que du point de vue des productions matérielles.

Parmi le large spectre chronologique et typologique des sites étudiés, figurent des structures dont la fonction spécifiquement détritique est reconnue, et des lieux de décharge à part entière. Que ce soit en contexte domestique (« fosses dépotoirs ») ou en contexte artisanal voire industriel, les structures de rejet offrent de très riches informations sur les pratiques de consommation et de production. Ainsi les fosses d'extraction de matières premières, dès le Néolithique, ont pu être comblées par des rejets de production dont la fouille exhaustive et stratigraphique permet la restitution d'une chaîne opératoire (que ce soit pour le débitage de silex ou pour une activité métallurgique par exemple).

La fouille des lieux de décharge en tant que tels, en définissant en amont de l'opération une problématique appropriée, et en appliquant une méthodologie particulière sur le terrain (qui seront ici développées), apporte un regard novateur sur la manière dont les sociétés ont géré leur relation aux déchets, et livre des éléments concrets sur les pratiques hygiénistes pour les sites du début de la période contemporaine.

Par le biais de ces opérations de terrain, et par l'élargissement du champ chronologique de la discipline, ce sont de nouveaux corpus d'objets qui sont mis au jour et étudiés, en quantités considérables dans le cas de lieux de décharge. A partir de ces éléments peuvent être élaborées de nouvelles typologies, traitées avec autant de rigueur scientifique que les productions plus anciennes ; l'expérience a par exemple été menée sur des pots de marque Félix Potin et sur des rebuts industriels de flacons Lalique.

Cette communication s'attachera donc à mettre en avant la manière dont la discipline, et plus spécifiquement les archéologues sur le terrain, appréhendent et s'approprient « l'objet déchet » : qu'est-ce qu'un déchet du point de vue archéologique ? comment a-t-il été produit et qu'en reste-t-il ? comment nous renseigne-t-il sur la société qui l'a produit ? comment s'est-il transformé ? où a-t-il été stocké ?

Au-delà de l'opération de terrain, c'est la seconde vie de ces déchets qui doit être envisagée : quelle nouvelle destination offrir à ces artefacts qui avaient été soigneusement enfouis et mis au rebut, et qui doivent de nouveau être soumis à un tri sélectif, sur des critères scientifiques cette fois-ci ? Valorisation scientifique, muséale ou artistique pour certains, recyclage pour d'autres, ou simple (re)mise au rebut, les déchets mis au jour par l'archéologie peuvent ainsi revêtir un nouveau statut, patrimonial.

Mots-clés : archéologie, structures détritiques, sites de décharge, typologie, chaîne opératoire